"*Vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants*", un exemple. Et saint Paul de préciser que ce n'est pas parce que la communauté de Thessalonique vit de la manière dont les païens s'imaginent qu'une communauté chrétienne devrait vivre, mais parce que la communauté est fidèle à l'enseignement du Christ, qu'elle attend le retour du Ressuscité et que ses actes sont cohérents avec les commandements de Dieu. Ce sont les seuls critères qui doivent s'imposer à nous si nous voulons savoir si nous sommes Chrétiens autrement que par le baptême : la foi, la fidélité, la cohérence.

Le regard des autres est peu sûr puisqu'il est basé sur leur conception d'une religion qu'ils ne connaissent pas ou peu, une religion fantasmée le plus souvent dans laquelle leurs valeurs doivent être les mêmes que celles des Chrétiens puisqu'elles portent le même nom. Par exemple l'amour qui n'exclue pas pour eux une durée limitée relative au ressenti d'un sentiment, l'infidélité, l'acceptation de tout du moment que l'autre pense que c'est là son bonheur, la surprotection pour éviter tout effort, voir de tuer, ce qui est tout à fait incompatible avec la définition chrétienne du mot. Même mot mais pas même définition.

Le sujet du jour mis en avant par la première lecture et l'évangile qui se rejoignent comme d'habitude c'est justement quelques commandements de Dieu. Commandements que nous pourrions mal comprendre si nous ne faisons pas attention aux mots utilisés qui ne le sont pas par hasard.

Dans la première lecture il y a trois parties qui ont le mérite d'être claires. La première concerne la relation à l'immigré : puisque tu étais toi-même immigré, exploité en Egypte, tu ne dois pas exploiter celui qui vient vers toi.
Un commandement a toujours un but qui doit servir à la foi. Alors pourquoi ne pas exploiter l'immigré ? Parce que c'est l'accueil qui est déterminant dans l'adhésion à une idéologie. Celui qui est bien accueilli s'intègre voire devient Juif parce qu'on lui en donne envie. Par contre celui qui est mal accueilli, mal considéré en garde de la rancœur et rejette ceux qui ne l'ont pas bien accueilli, qui le considèrent comme un sous-eux.

Puis la veuve et l'orphelin. Mais entendons bien ce qui est dit par Dieu "*s'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri*". Donc cette veuve, cet orphelin sont juifs puisqu'ils se tournent vers le seul dieu.
La troisième partie concerne l'argent et le prêt en particulier. Là encore lisons bien : "*Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères… Si tu prends en gage le manteau de ton prochain… s'il crie vers moi, je l'écouterai*". A quatre reprises il est précisé que ces commandements ne concernent que la relation entre Juifs. C'est d'ailleurs pour cela que les Juifs furent pendant des siècles banquiers dans le monde chrétien : ils pouvaient prêter avec intérêt à des non Juifs sans enfreindre ces commandements.

Les pharisiens ont l'impression que Jésus fait de la foi un acte social. L'important est-il Dieu ou les Hommes ? Alors ils lui demandent de choisir un seul commandement, le plus important qui donne la plus grande part à Dieu ou à l'Homme. Mais bien sur, pour le Christ l'un va avec l'autre, il n'y a pas de séparation à faire. Si je crois j'aime l'autre, ça coule de source et cette source c'est la foi. Il fait remarquer avec justesse que de ce double commandement d'aimer Dieu et son prochain, tous les autres nombreux commandements découlent.
Pourquoi peut-il choisir deux commandements au lieu d'un seul comme cela le lui a été demandé, sans que les Pharisiens puissent le lui faire remarquer ? Tout simplement parce que les pharisiens ne jurent que par les commandements écrits dans la Torah. Ils ne peuvent pas aller à l'encontre, et s'ils détachent les commandements qui concernent Dieu de ceux qui concernent les Hommes, leur vocation même cesse d'avoir son utilité. Ils sont pris à leur propre piège !

A noter que le Christ utilise lui aussi le mot "prochain" dont il donnera la définition avec la parabole dite du bon Samaritain, mot qui concerne les croyants entre eux. Sachant que pour lui il s'agit bien des croyants et non plus des Juifs seuls puisque le Salut est offert au monde entier.

Que retenir ? Chacun retiendra ce qui a pu le toucher mais peut-être : que pour être Chrétien il faut la foi au Ressuscité, la fidélité aux commandements, la cohérence entre la foi et les actes. Que donc notre relation aux autres (et prioritairement aux autres Chrétiens) trouve sa source dans notre foi en Dieu. Ainsi, si nous ne savons pas aimer suffisamment nos frères et sœurs, c'est que nous n'aimons pas assez Dieu.